

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/  
Couverture de couleur
- Covers damaged/  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/  
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/  
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/  
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.
- Additional comments:/  
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages/  
Pages de couleur
- Pages damaged/  
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/  
Pages détachées
- Showthrough/  
Transparence
- Quality of print varies/  
Qualité inégale de l'impression
- Continuous pagination/  
Pagination continue
- Includes index(es)/  
Comprend un (des) index
- Title on header taken from: /  
Le titre de l'en-tête provient:
- Title page of issue/  
Page de titre de la livraison
- Caption of issue/  
Titre de départ de la livraison
- Masthead/  
Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below/  
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

# ANNALES

DE LA

# BONNE STE. ANNE DE BEAUPRE.

Vol. 3. Cap Rouge, Janv., 1876. No. 10.

RÉDACTEUR-PROPRIÉTAIRE: L'ABBÉ N. A. LECLERC.

## SOMMAIRE :

Offrandes en faveur d'un monument sur la fontaine de sainte Anne de Beaupré—Avis—Notre publication—Sainte Anne et saint Joachim : Retour d'Égypte, un ange avertit Joseph de quitter ce pays, départ de la Sainte Famille, séjour de trois ans à Gaza—La Sainte Famille découvre la demeure de sainte Anne, dans le désert—Guérison—Reconnaissance à la bonne sainte Anne—Guérison miraculeuse—Notre-Dame des Victoires à Paris—Une guérison opérée par la bénédiction de Pie IX—L'année 1876—Extrait du "Petit Messager du Cœur de Marie"—Les quarante Heures et la communion.

## OFFRANDES EN FAVEUR D'UN MONUMENT SUR LA FONTAINE DE STE. ANNE DE BEAUPRÉ.

Dlles. S. Laurent, Québec.....	\$ 5 00
Dame veuve Giguère, Lévis.....	10 00
Deux personnes.....	0 45
Dame A. Drouin, St. Antoine.....	1 00
Ls. Morisset, Quebec.....	2 00
M. Eugène Déry, St. Stanislas.....	0 20
Un abonné.....	1 00
Dame veuve N. Boucher, St. Nicolas.....	1 00
Une personne, St. Joachim.....	3 00

Plusieurs personnes.....	1 25
Plusieurs familles, St. Hugues .....	0 55
Dame Auguste Laroche, do .....	0 25
Dame Cyrille Fontaine, do .....	0 25
M. Pierre Lessard, do .....	0 25
M. J. Thomàs, Lévis.....	0 50
M. Pierre Poulin, St. Simon, Bagot.....	0 25
M. J. M. Blanchette, Cap St. Ignace.....	2 50
Dame Marie Léocade Leclère, épouse du précédent.....	2 50

---

AVIS.

Nous prions les personnes qui ont des communications à nous faire, de nous transmettre toujours un nom responsable, car autrement, nous serions forcé de refuser leur insertion. Le plus souvent on nous communique la recommandation de M. le curé de la paroisse; nous croyons que c'est le parti le plus sage à prendre; autant que cela peut se faire, sans divulguer certains secrets de famille, qui doivent demeurer dans l'ombre. Quand on désire que son nom ne soit pas publié, on peut être sûr qu'il en sera ainsi.

---

NOTRE PUBLICATION.

Nous n'avons jamais autant souffert du retard apporté au paiement des Annales que cette année. Nous savons que la gêne est un peu

partout, et c'est ce qui nous a fait temporiser ; mais, il faut au moins que nous soyons en moyen de rencontrer nos dépenses ; et c'est ce que nous n'avons pu faire, depuis quelque mois.

Pour obvier à ses graves inconvénients, pour une autre année ; nous demandons en grâce, à ceux qui ont eu la complaisance de se constituer nos agents, de vouloir bien faire payer les abonnés d'avance, même avant le premier numéro. Quant à ceux qui veulent, nous lire pour rien, quand nous serons rendus au troisième numéro de la quatrième année, nous cesserons tout envoi, tout en prenant les moyens de faire payer les arrérages.

D'ailleurs ce que plusieurs font, tous peuvent le faire, s'il en ont une ferme volonté. Quel désagrément on éprouve, quand un homme sans cœur, reçoit une publication pendant deux ans, sans la payer, et attend le 5ième ou 6ième numéro de la 3ième année, pour la renvoyer, avec le mot " refusé "—C'est cependant l'injustice dont nous avons été plusieurs fois la victime.

—ooo—

### STE. ANNE ET ST. JOACHIM.

*Retour d'Egypte—Un ange avertit Joseph de quitter ce pays—Départ de la Sainte Famille —Séjour de trois mois à Gaza.*

Quoiqu'Hérode fut déjà mort, depuis assez longtemps, cependant la Sainte Famille n'osait revenir au pays, parcequ'elle courrait encore un certain danger.

Le séjour de l'Égypte devenait de plus en plus pénible pour saint Joseph ; car les habitants pratiquaient un culte affreux. Ils sacrifiaient tous les enfants qui venaient au monde difformes. Quelques uns sacrifiaient même ceux qui étaient bien conformés, croyant par là, faire preuve de piété ; les Juifs eux-mêmes prenaient part à ces abominations. Ils avaient un temple qu'ils comparaient à celui de Salomon ; mais, ils le profanaient par les plus abominables superstitions. Ils avaient une imitation de l'arche d'alliance, dans laquelle étaient des figures obscènes, et ils se livraient en sa présence, à de détestables pratiques ; mais, ils ne chantaient plus de psaumes. Peu d'entr'eux fréquentaient l'école de Mataréa où Joseph avait réussi à établir un ordre parfait.

Quoique Joseph fut fort occupé de son métier de charpentier, cependant, il s'en revenait chez lui, presque toujours sans argent ; car on lui refusait son salaire. Aussi, quelles privations étreignaient cette admirable famille ! Accablé de soucis, le vénérable patriarche s'agenouillait en plein air, exposait à Dieu sa détresse, et le priait de venir à son secours.

Après un de ces jours pénibles, pendant la nuit suivante ; un ange lui apparut en songe, et lui dit que ceux qui en voulaient à la vie de l'Enfant étaient morts ; il ajouta qu'il devait se lever, et faire ses préparatifs, pour retourner dans sa patrie, par la route la plus fréquentée. Il l'exhorta à ne rien craindre ; l'assurant qu'il serait à ses côtés.

Saint Joseph fit aussitôt connaître cet ordre à

la Sainte Vierge et à l'Enfant Jésus. Ces saints personnages se levèrent promptement, et prirent des dispositions pour le départ.

Le lendemain matin, quand on connut leur projet, beaucoup de gens, fort attristés de la nouvelle qui arrivait à leurs oreilles, vinrent prendre congé d'eux, et leur apportèrent des présents de toute espèce, dans de petits vases d'écorce. Ces gens étaient sincèrement affligés. Il y avait parmi eux des Juifs ; mais la plupart étaient des païens convertis. Les Israélites établis dans ce pays, étaient tellement tombés dans l'idolâtrie, qu'ils n'étaient presque plus reconnaissables. Il y avait aussi des hommes qui voyaient avec joie le départ de la Sainte Famille, car ils regardaient ses membres comme des magiciens, qui avaient à leur service les plus puissants d'entre les mauvais esprits.

Parmi les braves gens qui apportaient des présents à la Ste. Famille, se trouvaient des mères avec leurs enfants, qui avaient été les compagnons de Jésus, et spécialement une femme de distinction de cette ville, ayant avec elle un petit enfant, qu'elle avait coutume d'appeler le fils de Marie ; car cette femme avait longtemps désiré, en vain, de devenir mère, et c'était à la prière de la sainte Vierge, que Dieu lui avait accordé ce fils. Elle s'appelait Mira, qui veut dire Marie, et son fils Deodatus, c'est-à-dire, consacré à Dieu. Elle donna des petites pièces d'or et d'argent à l'Enfant Jésus. Celui-ci en les recevant, regarda sa mère, comme pour lui demander s'il devait les accepter.

Quand Joseph eut chargé sur l'âne <sup>1-</sup>, effets

les plus nécessaires, ils se mirent en route, accompagnés d'un certain nombre d'amis. C'était le même âne qui avait servi à Marie, en allant à Bethléem.

Pour la fuite en Égypte, en outre de cet âne, ils avaient emmené une ânesse; mais, Joseph l'avait vendue, dans un moment de détresse.

Pour se rendre à Héliopolis, ils passèrent près de la source qui avait jailli à la prière de Marie. Tout, autour de ce puits merveilleux, s'était recouvert d'une admirable verdure. Le ruisseau formé par cette fontaine coulait autour d'un jardin, qui était rempli de jeunes arbres fruitiers et de baumiers. Comme Joseph avait préparé d'avance des petits vases d'écorce d'arbres, il en suspendit quelques uns aux branches des baumiers, pour en recueillir le baume qui en découlait, et il l'emporta avec un grand soin. Ce fut en ce lieu qu'eut lieu la séparation, d'avec ceux qui les avaient accompagnés. Les adieux furent bien touchants, et produisirent sur ces pauvres Égyptiens des fruits abondants de salut. La Sainte-Famille se reposa là pendant quelques heures. La Sainte Vierge y lava et fit sécher quelques effets. Enfin, après avoir rempli leurs outres d'une eau fraîche et limpide, ils continuèrent leur voyage, par la route la plus fréquentée.

Pour se garantir d'un soleil brûlant, l'Enfant Jésus, Marie et Joseph avaient sur la tête une large pièce d'écorce très mince, assujettie avec une bande qui passait sous le menton.

Jésus avait sa petite robe brune, et des chaussures d'écorce, que Joseph lui avait fabriquées. Elles ne couvraient les pieds qu'à moitié, Marie

n'avait que des sandales, c'est-à-dire, une plaque de bois, qui lui couvrait la plante des pieds. Ces vénérables parents souffraient beaucoup de voir l'Enfant Jésus, qui avait peine à marcher dans le sable brûlant. Ils étaient obligés de s'arrêter à tout moment, pour enlever ce sable de sa chaussure. Souvent aussi, ils le faisaient monter sur l'âne, pour rendre ses souffrances plus supportables. Mais, cet admirable enfant ne laissait échapper aucune plainte; et déjà il souffrait avec un courage inaltérable, pour le salut de tous ceux qu'il était venu racheter.

Marie, qui ressentait au fond de son cœur brûlant d'amour les tourments qui torturaient les membres de son cher enfant, les offrait au ciel, pour obtenir pardon et miséricorde pour tous les malheureux enfants d'Eve. Ce doit être pour nous un souvenir bien salutaire, que de nous rappeler souvent, que nous étions tous dans la pensée de Jésus, de Marie et de Joseph, pendant ce pénible voyage.

*La Ste. Famille découvre la demeure de Ste. Anne, dans le désert.*

Après le départ de la Sainte Famille, Ste. Anne se retira dans le désert, où elle vécut jusqu'à l'âge de soixante dix-huit ans. Quoique l'Enfant Jésus connut le lieu de la retraite de son aieule, et la sévère mortification qu'elle y pratiquait, il avait tout caché à sa divine mère, qui fut longtemps très-inquiète sur le sort de Ste. Anne.

Un jour que l'épouse de St. Joachim exhalait,

en présence de Dieu, son ardent désir de revoir la Sainte Famille, elle fut exaucée, au delà de toute espérance. Ouvrant la vue qu'elle tenait souvent fermée, pour ne pas être distraite dans ses continuelles méditations, elle aperçut dans le lointain, trois voyageurs. Son cœur lui dit aussitôt que c'était Jésus, Marie et Joseph qui revenaient de leur long exil ; et si ses membres endoloris le lui eussent permis, elle aurait couru à leur rencontre ; mais la maladie la clouait sur la terre nue, qui était sa couche ordinaire. Force lui fut d'attendre. Mais cette attente fut de courte durée ; car, la Sainte-Famille arriva aussitôt auprès d'elle. Quelle joie inexprimable, de côté et d'autre ! Quel bonheur de se revoir, après une si longue absence !... Aussi, que d'abondantes larmes de joie, coulèrent de tous les yeux !.....

Le Sauveur qui savait que la mort de cette femme privilégiée approchait, voulut la soutenir lui-même, dans ses derniers instants.

C'est alors que Ste. Anne dans sa félicité, dit à Marie, d'une voix mourante : *Vous savez ma bien-aimée, quelle est ma tendresse pour vous ; et vous imaginez les larmes que j'ai versées sur votre éloignement : en retour, je vous supplie de ne m'oublier jamais. Suivez les enseignements de votre fils, puisqu'il est la clef du ciel, le Messie promis à nos pères ; ne l'abandonnez pas au jour de sa passion.*

Elle posa ensuite sa tête sur la poitrine de Jésus, l'entretint quelque temps à voix basse ; puis dans ce cœur tout brulant d'amour la plus ardente affection, et goûta, dès ce moment, les délices du ciel.....

On transporta ensuite cette sainte femme à Jérusalem, dans une maison qui lui appartenait. et c'est là qu'elle expira dans le plus grand calme, entre les bras et sur les cœurs de Jésus, Marie, Joseph... O heureuse mort! Elle fut ensevelie dans un tombeau où la Ste. Vierge fut elle-même déposée, en attendant sa glorieuse assumption.

Saint Joseph ne voulait pas revenir à Nazareth ; mais s'établir à Bethléem, sa patrie. Un ange lui apparut de nouveau, et lui ordonna de se rendre à Nazareth.

Le retour de l'Égypte eut lieu en septembre. Jésus était alors âgé de huit ans moins trois semaines.

—ooo—

## GUÉRISON.

Woonsocket Falls, R. I., 1er Janvier, 1876.

Révérénd Messire,

Suivant la promesse que j'en avais faite, je vous écris pour vous faire connaître la guérison que j'ai obtenue de la bonne Sainte-Anne d'une maladie de cœur qui me faisait souffrir depuis le mois de Juillet 1874, jusqu'au mois de novembre. Tous les remèdes essayés ne me procuraient aucun soulagement ; de sorte que je me voyais affaiblir tous les jours. Découragé, je me suis mis sous la protection de la bonne Sainte-Anne, et j'ai commencé une neuvaine en son honneur, promettant que si j'obtenais ma guérison que je la ferais publier dans les Annales. Je

puis vous assurer, M. le Rédacteur, qu'à chaque jour de ma nevaine, j'éprouvais un mieux sensible, tellement, qu'au dernier jour, mon mal était complètement disparu. J'ai attendu pour vous écrire, afin de pouvoir constater ma parfaite guérison. Ah! bien, M. le Rédacteur, si vous jugez ce fait digne de le publier, je vous supplie de le faire, pour rendre gloire à Dieu et à la Bonne Sainte-Anne.

Je suis avec respect,

Votre dévoué serviteur,

LÉVI ARCHAMBAULT.

— — — — 000 — — — —

RECONNAISSANCE A LA BONNE STE. ANNE.

Québec, 26 décembre 1875.

Monsieur le Rédacteur,

Je prends la liberté de vous écrire aujourd'hui, pour vous faire part d'une signalée faveur que m'a obtenue la bonne Ste. Anne l'été dernier, et en même temps pour me rendre aux désirs du Rév. Père Vignon S. J., mon directeur, qui en a eu connaissance et qui me dit que je dois vous le communiquer, afin que si vous le jugez à propos, vous le fassiez paraître dans vos Annales, pour la plus grande gloire de Dieu, et l'honneur de la Bonne Ste. Anne. Dans le mois de juin dernier, je fus affligée d'un chancre au visage; il avait 7 branches dont 4 gagnaient les parties principales du cerveau, et les 3 autres l'œil droit.

Souffrant beaucoup et ne sachant que faire, je m'adressai au Rév. Père O'Connor, Rédemptoriste (Eglise St. Patrice). Ce bon Père, par ses ferventes prières, je crois, obtint la destruction de six de ces branches, mais la septième continuait toujours son ravage, sans qu'il lui fut possible de la détruire. Alors je me sentis inspirée de me recommander à la bonne sainte Anne, et je le fis avec la plus vive confiance. Je fis le pèlerinage en son honneur, le jour de sa fête. En arrivant à la Bonne Ste. Anne, une emplâtre, qu'on avait appliquée sur ce chancre, afin de tâcher de le faire tomber, s'échappa de mon visage, mais le chancre resta : inutile de vous dire, Monsieur le Rédacteur, la peine que j'en éprouvai. Je me hâtai de me rendre à la fontaine pour me laver, espérant qu'il allait tomber, mais ça fut bien le contraire, mon visage enfla tellement, que je ne pouvais plus ni manger, ni même parler. Le bon Dieu, sans doute, permettait cela pour éprouver ma foi. Je retournai dans le béni sanctuaire de Ste. Anne, et je suppliai cette bonne Mère de ne pas laisser inachevée l'œuvre qu'elle avait commencée ; lui promettant de revenir le dimanche suivant la remercier dans ce même sanctuaire, si j'obtenais ma guérison. Aussitôt mon visage désenfla tout à fait, et 2 jours après, le chancre tomba devant plusieurs personnes, et il ne m'en resta aucune marque sur le visage. Fidèle à ma promesse, je retournai le dimanche suivant, dans le béni sanctuaire de la Bonne Ste. Anne, remercier le bon Dieu d'avoir exaucé les prières de cette grande sainte, en ma faveur, et la remercier

elle-même de ses bontés pour moi, qui lui assure à jamais, mon amour et ma reconnaissance.

Je suis, avec le plus profond respect,  
Votre très-humble servante,

DELPHINE DURAND,  
Institutrice,  
au faubourg St. Jean.

— 000 —

## GUÉRISON MIRACULEUSE.

....., Nov. 1875.

Monsieur le Rédacteur,

Une guérison miraculeuse que j'ai obtenu par l'entremise de la bonne Ste. Anne, m'engage à la faire inscrire dans vos Annales, comme je l'avais promis, si cette faveur m'était accordée. Laissez-moi, je vous prie, raconter ce fait, qui je suis persuadée, ne sera pas sans effet chez tous les lecteurs des Annales. Mon vieux père ayant fait une chute, se froissa une épaule et il souffrait atrocement, le médecin considérait la chose incurable, vû son vieil âge, ce qui me contristait beaucoup ; je ne savais à qui recourir. Il me vint donc à la pensée de mettre cette guérison entre les mains de Ste. Anne, dont j'avais lu tant de miracles éclatants. Je priai tous les jours avec confiance, et en peu de temps, elle exauça ma prière, mon pauvre père que je voyais tant souffrir, se trouva promptement en état de

vaquer à ses occupations ordinaires, et jouit aujourd'hui d'une santé prospère. Gloire, honneur, louange, soient rendus à Ste. Anne de m'avoir conservé celui qu'm'est si cher.

UNE ABONNÉE.

A Monsieur  
L'abbé N. A. LECLERC,  
Cap Rouge. )

—000—

### NOTRE-DAME DES VICTOIRES A PARIS.

On ne peut mieux faire connaître l'accroissement de la piété envers Marie Immaculée, qu'en apprenant à nos lecteurs, que pendant le mois de novembre dernier, les Parisiens ont offert au sanctuaire de l'église de Notre-Dame des Victoires, 35 coeurs de métal doré, la plupart renfermant de pieuses dédicaces. 41 plaques de marbre ont été placées sur les murs de la même église. Aussi un bouquet de roses naturelles, d'au-delà de six pieds de circonférence, contenant plus de 200 roses, de toutes grosseurs et de toutes nuances. L'auteur de ce dernier don a voulu rester caché aux hommes; mais l'œil de Marie a tout vu, et a dû lui accorder sa bénédiction la plus abondante.

—000—

### UNE GUÉRISON OPÉRÉE PAR LA BÉNÉDICTION DE PIE IX.

Un correspondant du *Courrier de Bruxelles*, nous apprend ce qui suit, sur une guérison opérée par Pie IX.

La correspondance est daté du 21 Novembre.

“ Je suis en état, dit le correspondant, de vous raconter dans tous ses détails, et d’après les informations les plus sûres, la guérison miraculeuse qui a été opérée par le moyen de la bénédiction pontificale. Il s’agit d’une religieuse du Sacré-Cœur, la Révde. Mère Julie N . . . , fille d’un diplomate les plus distingués de la Belgique.

“ Par suite d’une violente attaque de nerfs, la Révde. Mère Julie avait le bras droit entièrement paralysé et déformé, à tel point qu’il lui fallait le soutenir sur une planchette, à l’aide de bandages. Les ongles de la main étaient devenus noirs, et les os des doigts et du coude étaient déplacés et comme disloqués.

“ En vain les médecins avaient-ils conseillé à la malade le changement de climat, dans l’espérance que ses douleurs en seraient au moins allégées. A Vienne, où elle se rendit d’abord, et où elle arriva vers la fin de septembre, le mal ne fit qu’empirer.

“ Cependant la Rév. Mère Julie nourrissait une secrète confiance d’être guérie, et de l’être à Rome même, pourvu qu’elle pût voir le Saint-Père. Elle manifesta cette confiance à plusieurs de ses compagnes.

“ Une audience fut, en effet, sollicitée et obtenue le 19 octobre [dernier. La malade qui demeurait à la villa Lante, maison de retraite dirigée par les Dames du Sacré-Cœur, se rendit au Vatican, accompagnée par quelques religieuses, et par une nièce de Sa Sainteté, qui mène une vie retirée à la Tinité-du-Mont, établissement d’éducation que dirigent également les Dames du Sacré-Cœur.

“ Le Saint-Père, surpris d'abord de la demande de la guérison qui lui était adressée, et peut-être aussi, voulant mettre à l'épreuve la foi de la malade, lui dit : “ Ma fille, je n'ai pas le don des miracles : ” mais aussitôt il ajouta : “ Ayez confiance en Dieu, car rien n'est impossible à sa miséricorde. ” Cependant, comme les religieuses, et en particulier la nièce du Saint-Père, insistaient pour que lui-même il voulût bien recommander la malade à Dieu et la bénir, le Pape se recueillit un instant dans la prière, les mains jointes et les yeux élevés aux ciel, puis s'adressant à la malade : “ Ma fille ayez la foi, lui dit-il, cette foi qui transporte les montagnes. ” Il lui répéta plusieurs fois les mêmes paroles, et lui ayant demandé son nom, il en prit occasion pour insister de nouveau sur la foi : “ Sainte-Julie, dit-il, donna sa vie pour Jésus-Christ, et elle prouva par son martyre, combien sa foi était ardente. ” Ayant ensuite pris l'anneau de la profession religieuse, que la malade portait à la main gauche, le Saint-Père le bénit, et le lui fit placer à la main droite.—“ A cet instant même, raconte la Révérende Mère Julie, je sentis la vie renaître dans la partie paralysée, et le sang circuler de nouveau dans tout le bras droit. ” Le Pape lui recommanda alors de faire le signe de la croix, mais comme instinctivement, et par suite de l'habitude acquise, elle allait le faire de la main gauche : “ Non, non, pas comme cela, dit le Saint-Père, il faut faire le signe de la croix de la main droite, un signe de croix catholique. ” Et en effet, la Révde. Mère Julie put se signer de la main droite, quoique hésitant

encore, et avec quelque difficulté. Sur l'ordre du Saint-Père, elle fit un second signe de croix, et cette fois sans la moindre hésitation, et d'une manière parfaite. Elle était guérie ! De retour à la villa Lante, la Révde. Mère Julie a pu écrire, le jour même, une longue lettre de remerciement au Saint-Père, et elle l'a écrite avec la même main qui, quelques heures auparavant, était paralysée. La guérison ne laisse rien à désirer. Les ongles de la main ont repris leur couleur naturelle, et les os des doigts et du coude se sont remis d'eux-mêmes, à leur place normale.

“ C'est sans doute à la réserve par trop prudente et modeste des Dames du Sacré-Cœur qu'il faut attribuer le silence, qui a été gardé jusqu'ici sur ce fait prodigieux. J'en ai eu la première nouvelle, il y a quelques jours, par le médecin même qui avait soigné la Révde. Mère Julie. Plusieurs personnes me l'ont ensuite confirmée. Enfin, j'ai puisé les renseignements exposés ci-dessus auprès des religieuses mêmes qui avaient accompagné la malade à l'audience. Il était temps que la vérité toute entière fût divulguée, à la gloire de Dieu et de son Vicaire.”

— 000 —

## L'ANNÉE 1876.

Depuis quelques jours, nous sommes entrés dans une nouvelle année. Si nous nous demandons ce qu'elle nous réserve, nous nous trouvons en face de l'espérance et de la crainte.

La France étant la fille aînée de l'Église, et

étant destinée, pour ainsi dire, à être son bras droit, le retour au bien de ce pays, qui a marché si longtemps à la tête de la civilisation, nous fait espérer de grands et d'heureux événements, pour un avenir prochain.

Les nombreuses conversions qui s'opèrent tous les jours au sein de l'hérésie, notamment en Angleterre, doivent nous combler de l'espoir, de voir bientôt cette île des saints revenir à l'unité Catholique, et tendre la main à la France, pour le rétablissement de l'ordre, dans la société chrétienne.

Les nombreux pèlerinages qui se font aux lieux que Dieu a marqués, par des prodiges éclatants, les ex voto sans nombre, qui ornent les sanctuaires de nos principales églises ; le vœu de la France, exprimé dans la construction d'un temple monumental, consacré au cœur brûlant d'amour de Jésus ; la dévotion à ce Sacré-Cœur, qui pénètre dans toutes les familles ; le dévouement envers le Cœur Immaculée de Marie ; la piété envers le Vicaire de Jésus-Christ, l'Immortel Pie IX : voilà tout autant de motifs d'espérer que le ciel se laissera fléchir, brisera les liens qui captivent le Père commun de tous les fidèles ; délivrera sa sainte Epouse des serres des vautours qui déchirent son sein de la manière la plus cruelle, qui torturent, sous ses yeux maternels, ses enfants les plus chers. Voilà les raisons que nous avons d'espérer que l'année 1876 nous rendra témoins de prodiges de miséricorde, qu'elle nous offrira la plus douce des jouissances, celle de voir le plus tendre de tous les pères rendu à la liberté : rétabli dans tous ses droits ; et de savoir que

l'Église est sortie victorieuse des luttes suscitées par l'enfer, qu'elle a eu à soutenir, depuis de longues années, et qu'elle va rendre la paix aux familles et au monde.

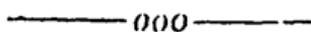
Mais, si l'espérance brille à nos regards, elle ne peut dissiper toute crainte ; elle nous laisse même entrevoir des jours bien sombres, des terribles calamités. Tout nous dit que nous arriverons au repos, par la guerre, que le monde doit être plongé dans une mer de sang, et que la paix universelle ne sera le prix que des combats les plus meurtriers. Oui, tout nous assure qu'il en sera ainsi. Jamais les peuples n'ont eu sur pieds des armées aussi nombreuses ; jamais on a eu à sa disposition, d'aussi épouvantables moyens de destruction. A voir les arsenaux de tous les pays d'Europe, on dirait que les hommes ont juré de se détruire jusqu'au dernier, et de faire disparaître toute trace de l'humanité. A la vue de ce déploiement de forces, et de la haine qui pousse les peuples les uns contre les autres, on doit donc s'attendre à un massacre épouvantable, et trembler à la vue des effroyables malheurs qui vont tomber sur la terre. Mais, direz-vous, nous serons spectateurs éloignés du cataclysme qui doit anéantir tant et de si précieuses existences ! ne nous rassurons pas trop. Peut-être que nous aussi nous passerons par le creuset des épreuves. Déjà le malheur a posé sur nos fronts son bras lourd et écrasant. La crise financière, qui réduit parmi nous, tant de familles à la mendicité, à une extrême misère, ne peut être qu'un signe précurseur de châtimens qu'ont attiré nos iniquités. Nous

sommes un peuple religieux, il est vrai, mais, combien de prévaricateurs et de coupables, parmi nous ? Tous, nous avons orné nos maisons de la croix de tempérance, nous avons fait les promesses les plus solennelles, de nous abstenir de toutes boissons enivrantes. Mais, combien sont aujourd'hui fidèles à cet engagement sacré, surtout quand il s'agit du choix de nos représentants, et même de nos conseillers municipaux ? Et dans ce temps de trouble et de bouleversement, qu'on appelle les élections générales, quels ne sont pas les désordres que l'on a à déplorer ? Ventes de conscience ; parjure, haine, calomnies, médisances, etc. Et ces fautes innombrables et qu'on peut appeler nationales, tant elles deviennent générales, combien d'entre nous, ne s'en sont pas rendus coupables ? Nous devons donc craindre que de terribles calamités ne nous accablent de tout leur poids.

Mais, par bonheur, dans son infinie miséricorde, le Seigneur a toujours mis à notre disposition les moyens d'apaiser sa colère, et de détourner ses châtimens de notre tête ; La pénitence, les larmes, les bonnes œuvres, la prière ; voilà les armes qu'il met entre nos mains, pour fléchir le ciel et désarmer sa colère.

Si tous les catholiques du Canada ne sont pas prêts à un retour prompt et efficace, nous au moins, enfants de Ste. Anne, formons une ligue, unissons-nous dans la prière et la pénitence, pour obtenir la délivrance de Notre St. Père le Pape, celle de l'Eglise universelle, la conservation de l'Eglise du Canada, la paix dans nos familles. Et pour arriver à un si heureux résultat, enga-

geons-nous à entendre la Sainte Messe tous les premiers vendredis de chaque mois, et à dire chaque jour, du fond du cœur : "Cœur Sacré de Jésus, sauvez nous ; Cœur Immaculée de Marie, bénissez nous ; St. Joseph secourez-nous ; Ste Anne assistez nous dans tous nos besoins."



EXTRAIT DU PETIT MESSAGER DU CŒUR DE MARIE.

BAVIÈRE

A la gloire du Cœur de Jésus, on communique au *Messenger* deux guérisons obtenues à deux personnes, qui étaient sur le point de perdre la vue. La première, une enfant de sept ans, s'était étourdiment blessé l'œil avec un couteau pointu, en sorte que la pupille était atteinte. Le médecin appelé déclara que l'œil était perdu sans retour, qu'il vaudrait mieux l'arracher tout de suite, et le remplacer par un œil de verre. Cependant les parents ne voulurent point y consentir, mais ils commencèrent aussitôt une neuvaine au Sacré Cœur et à saint JOSEPH ; leur confiance fut récompensée ; sans l'emploi d'un remède quelconque, l'enfant recouvra la vue. — Une autre personne avait aux yeux un mal qui allait grandissant, au point qu'elle était menacée de perdre entièrement la vue. Le médecin avait déclaré qu'une opération était tout à fait nécessaire, ajoutant qu'elle était périlleuse et qu'il ne pouvait pas garantir le succès. On ajourna l'opération, et en attendant, on recommanda humblement le tout au Cœur compatissant.

sant de JÉSUS, qui est la lumière du monde et qui a daigné guérir aussi l'aveugle-né. On fit donc une neuvaine avec une foi vive, et ce ne fut pas en vain, sans remède humain, le mal disparut en très peu de temps. — *Messenger autrichien.*

---

TYROL.

Voici une nouvelle preuve de l'efficacité de la prière persévérante, bien propre à encourager les Associés de l'Apôstolat de la Prière. Un homme qui, pendant bien des années, avait mené une vie chrétienne, se laissa entraîner dans la mauvaise voie, abandonna tous ses devoirs de religion, et devint esclave de l'intempérance. Sa conduite était aussi affligeante que scandaleuse. Dans sa famille et sa paroisse on pria beaucoup pour lui; on fit neuvaines sur neuvaines aux cœurs miséricordieux de Jésus et de Marie; le saint Sacrifice fut offert pour sa conversion. Point de changement, tout semblait inutile; cependant on ne cessait de prier. Enfin la paroisse obtint la grande grâce d'une mission; on espérait beaucoup, de cette occasion si favorable. Eh bien! cet homme s'obstina, et ne voulut y prendre aucune part, malgré toutes les sollicitations. Cependant, Notre-Seigneur devait montrer que ce n'est pas en vain qu'on adresse à son Cœur tant de prières persévérantes. Quelques jours après la mission, cet homme est subitement frappé d'une maladie mortelle. Le médecin, un bon chrétien, lui déclare franche-

ment que sa mort est proche, qu'il se hâte de mettre ordre à ses affaires, et de se réconcilier avec Dieu, en lui consacrant, autant que possible, les derniers instants de sa vie. C'était l'heure de la grâce. Ce malheureux reconnaît le juste châtement de Dieu qui le frappe, mais en même temps sa miséricorde infinie, qui lui laisse encore le temps de se convertir. Il fait vite appeler un confesseur, reçoit les derniers sacrements avec de vifs sentiments de pénitence, demande pardon de ses mauvais exemples, remercie de tant de prières faites pour lui et qui lui ont obtenu le salut. Le troisième jour, il est mort dans ces saintes dispositions.

— *Messenger* autrichien.

---

BUZZI, (ITALIE.)

“ Mon révérend Père, en vous écrivant ces lignes, je sens encore tomber des larmes de mes yeux, par suite de la vive émotion dont j'ai été saisi et à cause des élans de tendresse et de profonde reconnaissance que j'éprouve envers le très doux Cœur de JÉSUS.

“ Hier, mon père était occupé à travailler à quelques pas de la maison avec mes frères, lorsqu'un animal qui venait de s'effaroucher, et que son maître n'avait pu retenir, vint fondre sur lui, le renversa et le foula aux pieds. On le transporte mourant à la maison, au milieu des cris de deuil des personnes de la famille et du voisinage. A ce bruit, dont j'ignorais la

cause, je sors de ma chambre. Des que j'ai vu ce dont il s'agissait, je m'écrie : *Cœur de Jésus, sauvez, sauvez mon père !*

" Bientôt arrivèrent un prêtre, pour donner au moribond les secours de la religion, et un médecin qui, en lui tâtant le pouls, trouva à peine un reste de vie.

" Pour moi, j'ai continué à prier avec larmes le Cœur de Jésus. Quelques instants après, mon père commença à donner des signes de vie. Après avoir balbutié quelques paroles et poussé quelques soupirs, il put avaler une potion et s'endormit d'un sommeil paisible. Une heure et demie après, il se réveille et dit à ceux qui étaient là : " Qu'est-ce qu'il y a eu?... Ne vous affligez pas..., je me trouve bien, je suis guéri."

" Il était guéri, en effet, car aujourd'hui même il s'est levé, ne conservant de cet accident qu'une cicatrice à la tête, une contusion au pied droit et quelques autres traces de sa chute.

D. SEBASTIEN FENATI,

" Directeur local de l'Apostolat."

— ooo —

## LES QUARANTE HEURES ET LA COMMUNION.

La deuxième édition de ce livre précieux vient de paraître, et est maintenant en vente chez MM. Côté et Cie., ainsi que chez les principaux libraires de Québec. Nous recomman-

donc beaucoup cette seconde édition à nos lecteurs : elle est imprimée sur bon papier et bien reliée. Que toutes les familles catholiques se procurent chacune un exemplaire de cet excellent livre ; elles y trouveront une nourriture abondante et délicieuse, pour leur piété, et ne manqueront pas d'en faire leur livre de prédilection.

Ce qui prouve bien l'excellence de ce petit volume, c'est qu'il porte les approbations les plus chaleureuses de tous les Evêques de la province. En fait de livres de prières bien faits, bien adaptés aux besoins des fidèles de notre cher pays, pouvant servir pour tous les jours de l'année, nous ne connaissons rien de mieux que le livre des *Quarante Heures et la Communion*.